



La Coopération des idées

REVUE BI-MENSUELLE D'ÉDUCATION SOCIALE
30, RUE JACOB, PARIS — TÉLÉPHONE 816-84

après 1909 (?)

18 Janvier

Monsieur,

J. m'imprime de répondre à votre lettre
recevée ce matin. Rien ne peut m'être
plus agréable et rien ne peut être plus
utile à la diffusion de mon livre qu'un
feuilleton signé de vous dans le Journal
des Débats. Je vous en remercie donc de
tout cœur.

D'autre part, j. vous avois trois
N^{os} de La Coopération des Idées de 1904
qui vous renseigneraient mieux qu'une
grande lettre sur ce que vous désirez
savoir.

J. n'ai qu'à ajouter ceci. Après avoir
quitté mon local du 157, j'ai essayé
de reprendre la même œuvre, un peu
plus loin, au 236. Les ressources m'ont
manqué pour continuer. J'ai dû accepter

une mission en Afrique Occidentale (1894)
A son retour, en 1906, il n'en était
plus que le souvenir. Par contre, en
1897, on prospérait avec l'argent de la
baron Emma Vittas. Mais celui-ci
devait retourner à sa nature, et en décembre
1907, malgré l'indulgence excessive
qu'on avait eu jusqu'alors, il fallut bien
l'exclure pour de multiples indisciplinettes.
Depuis, l'institution préexiste. Il y a
quelques mois, un certain nombre de
ceux qui avaient d'abord suivi Vittas
se sont achetés à moi; mais la plupart,
qui ont conservé la mémoire des choses
et des choses que par leurs ai dites, préfèrent
disparaître que de reconnaître leurs
fautes et se discipliner. On en est là.
Cela ne peut durer. Le Château du Peuple
n'existe déjà plus. Pour les conférences
de 1897, ce n'est plus qu'une question
de jours, peut-être de semaines.

En France, le mouvement semble
arrêté. Le nombre des U. P. a considéra-
blement diminué, et la plupart
sont des copies des brochures de l'époque
ou de Comités éphémères.

D'ailleurs, même au 157, le projetable U. G. n'a
jamais été réalisé. Les ressources ont toujours
manqué. On a voulu voir dans cette
œuvre une simple entreprise de conférences,
incohérentes, d'après Bodinière pour le peuple:
sans songer que j'avais voulu autre chose.
L'expérience n'est dans pas concluant.
Mon père avait, quelque fois, de la répandre
dans de bonnes conditions, — et avec quelques
pécuniaires.

Vous voulez bien me demander ce
que j'ai été.

J'ai été né en 1867, d'une famille d'ouvriers
typographes. J'ai moi-même été typographe.
J'en suis fait moi-même. Presque rien n'a
pu être de collectionneur, A. Comte m'a
sauvé de l'anarchisme. Actuellement, je
suis positiviste, comme mon ami Keufer.
J'ai été comptable à la Coopération,
la plus grande coopérative de France, qui
a sombré dans le gâchis parlementaire. Je
suis cette coopération. Ensuite, de 1898 à 1903,
j'ai été secrétaire et éditeur du Bulletin
de l'Union pour l'action sociale. En 1903
j'ai été chargé d'une mission en Indo-Chine.
J'ai traversé le Chien, le Haut-Chien. En
1905, j'ai été en Afrique Occidentale. J'ai
traversé le Sénégal, le Soudan, le Soudan. Le

Journal de Debats (Juin 1906) a meme publie un
article de moi sur l'esclavage. Si je n'ai pas continue
ma collaboration, c'est que je n'ai eu que
longtemps apres, a mon retour, que mon
article avait paru.

Et voila... je n'ai pas de grands faits
a vous narrer. Je n'ai jamais ete qu'un
ardente bonne volonte, plus ou moins
bien eclairee.

Et c'est parce que je sais que d. telles bonnes
volontes ^{— que le president ne s'ignorent —} sont nombreuses dans le peuple
que j'ai voulu faire la Universite
populaire.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance
de ma respectueuse sympathie

Deharme

Villa Mas Viro

La Seyne

~~vous~~ Je vous envoie aussi mon livre
l'Asie occidentale